

Bachir Djaidar

L'équation algérienne

Essai

Ce livre a été publié sur www.booke.lis.com

ISBN : 979-10-359-2072-2

© Bachir Djaidar

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

- L'écume des rêves, poésie, Tafat, 2013
- L'envers du décor, essai, Tafat, 2014
- L'arche des mots, poésie, Edilivre, 2020
- L'ivre poète, poésie, Les Éditions du Net, 2020
- Akman d wurfan, théâtre, Bookelis, 2021

« Tu apprendras à tes dépens que le long de ton chemin, tu rencontreras chaque jour des millions de masques et très peu de visages. »

Luigi Pirandello

1. *Sous le sabir de la politologie*

Un pays qui aspire à rejoindre le concert des nations se doit de se délester et se libérer des carcans serrés par ses soins. Il en va de même pour toute société qui veut avancer. Un postulat qui semble aux antipodes d'une bonne frange d'Algériens. En Algérie, ils sont beaucoup à exprimer leur amour pour la patrie, mais rare à œuvrer pour la construction d'un État digne de ce nom. Mais quel intérêt réel pour la nation si peu de personnes sont vraiment engagées dans leur vie quotidienne à traduire cet amour en acte ? Le label « patriote », « nationaliste » ... est aujourd'hui usité à tort et à travers par quasiment tous les Algériens. Cette mode est plus basée sur l'apparence que sur des faits tangibles qui peuvent être constatés de visu sur le terrain.

En Algérie, comme ailleurs dans des pays où la liberté est réduite en cendres, la vie humaine est maltraitée, le droit à la citoyenneté universelle est banni au profit de l'impunité des gouvernants qui excellent dans l'oppression, la déprédation et la corruption. Et pour boucler la boucle, des épidémies qu'on croyait disparues à jamais refont surface. Le choléra s'invite dans la partie sans être invité. Pratiquement, chaque jour vient avec son lot de scandales et de déboires. Cocaïne, choléra, blanchiment d'argent, corruption...des cercles vicieux qui empoisonnent le quotidien des Algériens, déjà asphyxiée par une misère qui ne dit pas son nom. Tout cela, dans une indifférence quasi générale, autant des « élites » locales acquises au régime ou réduites au silence, que de la pseudo communauté internationale (USA, Chine, Russie, Allemagne,

France, Grande-Bretagne...) chantres de l'imposture démocratique et du discours factice sur les droits humains.

Dans cet imbroglio inextricable, la jeunesse algérienne est en proie à tous les fléaux. Incertitude et précarité face à l'avenir, positionnement liminal dans le présent... génèrent craintes et pressions pour cette partie de la population en phase de construction identitaire. En outre, les perceptions et autres regards stigmatisants, drainés par le monde des adultes à leur égard ne facilitent guère la quête d'une confiance assurée et la mobilisation de ressources pour faire face. Le présent, largement indexé sur un avenir à structurer et composer est ressenti comme une pesanteur. Dans ce contexte, les effets des addictions sont ressentis comme des temps de parenthèses permettant d'occulter les pressions du quotidien et d'effacer momentanément, par l'oubli, les angoisses. Au vu de ces résultats, les logiques de prévention contre les pratiques alcool-toxico-tabagiques – encore largement axées sur une vision médicalisée – questionnent dès lors l'efficacité des actions et des médiations avec ce « public cible ».

L'amour de la patrie que veulent imposer, vaille que vaille, les tenants du régime est voué à l'échec, nonobstant le nationalisme ostentatoire dont s'enorgueillissent les sangsues du pouvoir, agglutinées aux oléoducs et autres gazoducs. S'il existe des Algériens dont l'amour pour leur patrie se vérifie dans leur engagement constant à œuvrer pour le changement, la majorité de ceux qui se targuent d'être patriotes n'agit guère dans l'esprit de leur prétention.

L'Algérie regorge de millions de « patriotes » qui demeurent spectateurs devant les maux dont souffre la mère patrie. La sphère politique est l'un des domaines les plus infectés par cette autre catégorie d'Algériens qui, le jour, sont des patriotes convaincus, et la nuit, de redoutables

pourfendeurs de la République. C'est une pratique généralisée qui existe dans tous les secteurs où interviennent les privilégiés de l'État. Quand Samuel Johnson (1709-1784) écrivait que le patriotisme était le dernier refuge des scélérats, il ne parlait pas de l'amour désintéressé et généreux qu'on peut avoir envers son pays, mais plutôt de ce prétendu patriotisme exhibitionniste, dont se servent des gens proches du système pour masquer leurs intérêts égoïstes et ceux de leurs familles.

Aucun parti, aucune région et aucune famille ne sauraient se prévaloir à eux seuls des attributs de la Nation. La patrie n'est qu'un vain mot, voire de l'effronterie, car la crise de la notion patriotique en Algérie vient de la destruction de cette notion par la manière de gouverner depuis 62 à nos jours. Le système a érigé le clanisme et le népotisme pour se pérenniser au trône. Comment peut-on emprisonner des gens dans un carcan rigidement familial et leur demander d'avoir une attitude patriotique envers ce même État qui est désormais synonyme d'imposture et d'usurpation ?

In fine, beaucoup de choses ont été dites sur les élections précédentes en Algérie et celles qui arrivent à grandes enjambées. Et les commentateurs rivalisent d'ingéniosité et de panache pour nommer ce qu'il conviendrait parfois d'ignorer ou de conspuer. Si ce cirque sérieux ne se prête que difficilement à l'analyse, vu par ses contempteurs les mots pour le qualifier, ont toujours quelque chose à voir avec la crasse, la boue et le déshonneur. Or, rarement on en a fait l'analyse inverse : ce qu'est l'exercice électoral vu du côté des candidats et politiciens, dont on épuise Larousse à ne pas trouver d'épithète pour les qualifier. On serait alors surpris de réaliser le peu de courage de nos petits révolutionnaires qui se cachent derrière le clavier via des pseudos, de nos intellectuels critiques et de nos universitaires avec leurs jargons aussi

prétentieux qu'austères. D'où le corollaire serait de se demander si le discours abscons, aussi inintelligible n'est pas un but recherché pour laisser le bas peuple sur le carreau.

Ils sont prompts à critiquer, à s'insurger, à s'indigner, mais lents à l'autocritique. Une lenteur nécessaire pour conforter leur patriotisme de pacotille puisqu'ils réaliseraient par-là qu'ils sont aussi responsables de la situation du pays que les épouvantails qu'ils pointent du doigt.

L'histoire nous apprend une chose, c'est qu'en politique et en matière de gouvernance de la cité, le vide n'est pas une option. Les fous et les insensés élisent domicile en quartier abandonné par la raison, la science et le bon sens. À côté des invectives, ces intellectuels connectés aux médias et omniprésents sur internet, mais déconnectés de toute réalité. Combien ont déjà pris une seule initiative ? Combien ont manifesté le désir et se sont engagés sérieusement pour prendre des responsabilités ? Jusqu'où le peuple est-il prêt à écouter ces trolls islamistes ? Oui, le peuple est capricieux et paraît irresponsable dans ses choix. Oui, la proportion des saltimbanques audacieux prétendant diriger est assommante. Oui, aussi on peut changer les rapports de force et réduire la probabilité que la population tombe sur un trafiquant notoire ou sur le dernier des escrocs.

Quand un État s'occupe plus des dogmes que des lois, accorde plus d'intérêt au spirituel qu'au temporel, use de subterfuges comme refuge au lieu d'aborder les questions qui urgent, qui s'émeuve dans sa stérilité sans donner de crédits à la fertilité des idées, qui refuse de joindre le train de la modernité en condamnant sa plèbe à pâtir dans la misère à l'éternité, qui maintient l'ambiguïté pour clouer au pilori la laïcité...À quoi s'attendre d'un pouvoir qui sacralise une langue et sécularise le népotisme, qui glorifie l'échec et admoneste

l'effort en lui clouant le bec, qui invoque à hue et à dia le miséricordieux en blâmant ses enfants studieux...Les problèmes ne sont jamais résolus, c'est voulu !

Ces bonimenteurs promettent monde et merveille, mais ils ne font que coasser comme des corneilles laissant une contrée comme une ombre chinoise qu'ils toisent avec des yeux pleins de malices surnoises...En grosso modo, l'Algérie avec sa figure oxymorique ou plutôt "oxymo-coranique", reste otage de ses propres démons, de ses propres angoisses.

Le régime en place, loin d'incarner le Yin et le Yang qui, faisant partie intégrante de la philosophie chinoise, est considéré comme la représentation de la double nature des choses, comme le bien et le mal, le clair et l'obscur, le positif et le négatif... le pouvoir algérien incarne le mal par excellence, le Léviathan comme fer de lance.

2. Pêche aux leurres

